

(instruits par le diable), *несѣщникъ неогасивъ* 9/17, *și lumina va merge aprinsă înainte* (et la flamme ira allumée devant).

La traduction de l'aoriste, dont le correspondant roumain est le passé simple, permet, à son tour, de tirer des conclusions intéressantes. L'aoriste n'est pas familier au traducteur, ce qui nous permet, en nous appuyant sur d'autres faits de langue, de conclure que la langue slave qu'il parlait, quoique d'une manière imparfaite, était l'ucrainien, vu qu'en ukrainien l'aoriste n'était pas, à cette époque-là, une forme verbale vivante. Parfois, il le traduit correctement *пад каменъ* 2/1, *căzu o piatră* (une pierre tomba), mais le plus souvent il le traduit d'une manière erronée: *полнса въхъ* 5/5 «gîndesc» (je pense), *оумилосеръдихъ* 5/9 *mă milostivesc* (j'ai eu de la pitié).

Les formes verbales composées sont rendues parfois d'une manière mécanique. Le verbe auxiliaire est omis souvent dans les textes traduits du slave. Cependant parfois l'auxiliaire fait son apparition comme un résultat de l'adaptation de la forme verbale au roumain: *blagoslovit se fie acel preot* 23/2 (que ce prêtre-là soit béni).

Quant à l'aspect verbal, nous remarquons que l'on traduit par le futur non seulement le présent des verbes perfectifs, mais aussi celui des verbes imperfectifs: d'autres fois, en revanche, comme dans l'exemple suivant, le futur est rendu par le présent: *ѡбъщци некръсти иже не иматъ видѣти закона* 6/12 *limbile păgîne ce nu știu legea* (les peuples payens qui ne connaissent pas la loi).

Plus significative encore, à ce point de vue, est l'introduction, dans le texte slave, d'une forme verbale inexistente en slave. Nous pensons à la forme *пнражце*, qui apparaît à côté de *пннражце*, 16/8 et qui est une innovation du copiste, qui connaissait l'aspect verbal comme une règle grammaticale apprise par lui en même temps que l'ucrainien.

Les pronoms, surtout au nominatif, et plus spécialement les pronoms personnels, sont correctement traduits. Il est particulièrement significatif que le pronom possessif *скон* est traduit d'une manière exacte, ce qui montre que le traducteur connaissait à un certain degré la langue slave.

L'incertitude dont il fait preuve lorsqu'il traduit le pronom *ми*, à valeur de pronom possessif, nous indique cependant que sa connaissance du slave n'était pas parfaite. En voici un seul exemple: *прѣсвятъа ми матере* 5/12, en roumain: *pentru ruga sfintei maice* (à cause de la prière de la Sainte Mère). Il résulte du texte slave que celui qui parle est Jésus Christ, mais cette précision manque au texte roumain par suite du fait que le traducteur n'a pas traduit le pronom *ми*.

La mise en parallèle des conjonctions des textes roumain et slave confirme les conclusions précédemment tirées et montre par les correspondances erronées que le traducteur avait des lacunes dans sa connaissance du slave, mais aussi sa préoccupation d'exprimer exactement le sens des phrases et de les construire correctement. Nous donnons un exemple pour chacun de ces deux cas: *дце не вѣрветъ* 19/2 est mal traduit par *iară cine nu va crede* (et qui ne croire pas).